

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2006)
Heft: 3

Vorwort: Avant-propos
Autor: Tinguely, Frédéric / Paschoud, Adrien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

Les contributions réunies dans le présent volume se situent à l'intersection de deux domaines de recherche en plein développement: l'étude de la culture libertine et celle de la littérature des voyages¹. Le principe d'une approche croisée, propice aux éclairages transversaux et aux perspectives décentrées, ne pouvait s'accompagner du maintien de l'ensemble des distinctions organisant les deux champs concernés: on ne décloisonne pas un domaine en conservant telles quelles les lignes de partage qui régissent sa structure interne. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de voir les relations de voyages véritables côtoyer dans ces pages des œuvres romanesques faisant la part belle aux pérégrinations et à l'exotisme; il comprendra surtout que le libertinage doive ici s'entendre au sens large, en dehors de toute rigidité définitoire. On sait bien que les spécialistes de la littérature libertine, régulièrement mis au défi de justifier la pertinence de leur objet d'étude, ont développé le sens et le goût des questionnements réflexifs, notamment en ce qui concerne la notion même de «libertinage» et les spécifications conceptuelles ou historiques qui rendent possible son rattachement à diverses pratiques. La critique s'est par exemple demandé s'il fallait préférer la formule «libertinage philosophique» à celle de «libertinage érudit», si l'on pouvait clairement faire le départ entre un libertinage de pensée et un libertinage de mœurs, s'il fallait distinguer de manière radicale les courants libertins du XVII^e et du XVIII^e siècle. Les questions de ce genre, aussi légitimes et nécessaires soient-elles, devaient ici demeurer en suspens afin de laisser le champ libre à de nouveaux rapprochements, éventuellement à de nouveaux regroupements.

¹ Les textes rassemblés ici sont issus d'une journée d'étude organisée le 11 novembre 2005 à l'Université de Lausanne, sous les auspices du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

Sans nier le caractère polymorphe de la nébuleuse libertine, on a donc pris le parti de mettre provisoirement l'accent sur ce qui réunit ses différentes composantes, à savoir *un rapport subversif à la norme*. Que l'on se situe sur le plan des spéculations philosophiques ou sur celui de la représentation des mœurs, le discours libertin trouve à chaque fois sa raison d'être dans une dynamique de transgression visant à élargir, contre toute sujétion de l'esprit ou du corps, les frontières mouvantes de l'expérience humaine. On imagine bien les homologues qui peuvent se dessiner entre un tel mouvement et celui de l'élargissement des horizons géographiques, dont la littérature des voyages répercute alors de manière spectaculaire les différentes phases. Dans l'exploration sans relâche des territoires inconnus — au mépris du danger et de l'autorité des Anciens —, la culture libertine a dû reconnaître quelque chose de sa propre audace et de ses aspirations profondes. Elle a peut-être vu, dans ces voyageurs au long cours qui figuraient traditionnellement toute condition humaine, l'image d'une quête autrement plus subversive que celle du séjour céleste. La métaphore de l'*homo viator* se charge d'un sens bien particulier dès lors qu'on l'éclaire sous l'angle du libertinage.

Animées d'un même esprit d'affranchissement et de curiosité, la littérature viatique et la culture libertine étaient en quelque sorte faites pour se rencontrer. Et pour s'enrichir mutuellement. Ce sont les diverses modalités de cette rencontre que l'on voudrait contribuer à dégager en évitant à la fois les hiérarchisations abusives et les schèmes réducteurs: bien que certains peinent encore à en mesurer toute la subtilité, la littérature des voyages n'est en aucune façon une masse informe de matériaux en attente d'être pensés par les «esprits forts»; à l'inverse, on ne saurait évidemment chercher dans les voyages l'explication ou l'origine de la libre pensée, même lorsque celle-ci se révèle saturée de connaissances géographiques. Si ce volume a une ambition, c'est bien de maintenir autant que possible les perspectives ouvertes et équilibrées, d'inviter à interroger plus avant le dialogue fécond entre la littérature viatique et l'écriture libertine sans succomber à la tentation des partis pris disciplinaires et des conclusions hâtives.

Les diverses modalités d'interaction possibles sont abordées dans ces pages en fonction de trois axes privilégiés: le rapport du discours libertin aux sources géographiques, l'art de voyager libertin, la rencontre du voyage et du libertinage dans le roman. À chacun de ces axes correspondent bien entendu certaines options méthodologiques, certains protocoles de lecture que l'on voudrait tenter d'explicitier en guise d'entrée en matière.

La littérature des voyages, ou plus généralement la littérature géographique, rassemble dès la seconde moitié du seizième siècle une masse impressionnante de données anthropologiques — mais aussi zoologiques, botaniques, etc. — susceptible de mettre en crise les certitudes européennes. À la suite de Montaigne et de Charron, les libertins puisent volontiers dans cet immense réservoir de coutumes et de créatures étranges afin de nourrir leur argumentation philosophique. Cette opération peut paraître anodine, mais elle soulève en réalité une série de questions délicates, dont la résolution suppose un va-et-vient constant entre les écrits libertins, les relations de voyage et un certain nombre de témoignages connexes, le plus souvent épistolaires. On peut tout d'abord s'interroger sur les modalités de sélection et de transmission du matériau géographique: il serait en effet simpliste d'imaginer que l'«esprit fort» se contente de consulter les dernières publications de la bibliothèque des voyages afin d'en tirer un matériau favorable à ses vues. La quête d'informations sur les pays lointains est un mécanisme plus complexe qui mobilise de véritables chaînes d'informateurs, de médiateurs, et dans lequel les réseaux de circulation des manuscrits jouent un rôle important. On verra que les intérêts des lecteurs libertins semblent parfois infléchir la collecte des données ethnographiques, selon un processus que l'on pourrait décrire comme une forme d'ajustement de l'offre à la demande. Au modèle statique du lecteur de cabinet entièrement tributaire du discours des voyageurs, il faut par conséquent substituer celui d'un processus dynamique où l'information géographique apparaît comme le produit d'une interaction. Mais la participation du lecteur libertin ne s'arrête pas là: compte tenu de ses compétences en matière de critique des superstitions, il est particulièrement bien placé pour poser la question de la validité des témoignages, pour établir les critères qui permettent de distinguer l'étrangeté vraisemblable du merveilleux construit. Et puisqu'il n'applique guère à lui-même l'exigence de fidélité à laquelle il soumet ses informateurs, le travail de réécriture qu'il opère à partir des relations de voyage constitue à n'en pas douter sa contribution la plus personnelle à la diffusion de l'information sur les espaces lointains. La minutieuse confrontation des sources géographiques et des écrits libertins fait en général apparaître un ensemble d'inflexions qui trouvent leur cohérence dans un véritable projet philosophique.

Si la littérature des voyages peut anticiper les attentes des «esprits forts» ou se trouver instrumentalisée par eux, elle peut également se déclinier d'entrée de jeu sur ce que l'on pourrait appeler un *mode libertin*. Aussi minoritaire qu'il soit au regard de la masse des relations

de voyage dépourvues de toute visée subversive, ce phénomène mérite une grande attention dans la mesure où il éclaire sous un angle neuf la question des motivations et du savoir-faire viatiques. Selon la conception traditionnelle exprimée par les arts de voyager renaissants, la circulation intelligente dans un espace saturé de repères culturels permettait de parfaire une éducation humaniste, l'assimilation d'une topique livresque trouvant en quelque sorte son prolongement dans l'accomplissement d'un parcours topographique. Il en va tout autrement dans la conception libertine: le voyage a désormais moins pour fonction d'apporter la confirmation d'un savoir que d'offrir la possibilité d'un déniement à travers la remise en question de ce qui semblait aller de soi. On comprend que l'espace arpenté ait tendance à s'élargir et que les Indes orientales puissent apparaître comme une destination privilégiée: au terrain de connaissance balisé par le voyage humaniste se substitue un terrain d'expérimentation philosophique sans véritables frontières. Dans cet esprit, le voyage n'est pleinement profitable que s'il permet de développer le sens de l'observation et le libre exercice du jugement. La pérégrination trouve sa raison d'être dans l'émergence d'un regard critique, dans une curiosité qui ne relève plus d'un émerveillement aveugle mais de l'attention d'un œil dessillé. À travers une lecture rapprochée, on repère aisément dans l'inscription de ce genre d'expérience les traces d'une activité scopique ingénieuse qui parvient à saisir l'objet étrange sous des angles révélateurs. Lorsqu'il voyage dans le sillage d'Ulysse, l'«esprit fort» sait déployer sa *mêtis* sous la forme de mille tours oculaires. Mais sa ruse est aussi d'un autre ordre: en soumettant les superstitions lointaines à un regard critique, il invite discrètement à passer au crible de la raison les usages en vigueur dans sa propre culture. La relation de voyage peut dès lors se prêter à une double lecture: la dénonciation des mirages exotiques vaut à la fois pour elle-même et en tant qu'elle figure le démontage des mystifications européennes. Sans doute cette signification seconde ne relève-t-elle jamais vraiment de l'explicite, mais ce que l'on sait des stratégies libertines de dissimulation invite volontiers le lecteur à franchir le pas: les risques que le voyageur philosophe ne pouvait décemment prendre, il nous incombe de les assumer pleinement sur le plan herméneutique.

Le croisement du voyage et de la culture libertine s'opère enfin de manière privilégiée dans certaines œuvres romanesques qui prolongent, tout en s'en démarquant, la longue tradition des utopies narratives. En dépit de sa dimension parfois polémique, le geste qui consiste à penser les moindres rouages d'une société idéale paraît in-

compatible avec le refus du dogmatisme et de l'esprit de système. Si l'on conçoit la libre pensée comme un rapport subversif à la norme, on comprend qu'elle s'accommode mal de l'ordre oppressant qui caractérise les pays de nulle part. La rigidité du dispositif utopique n'intéresse l'esprit libertin que dans la mesure où elle se situe aux antipodes de ce qui le définit; elle l'attire uniquement en tant qu'elle annonce un terrain idéal pour le déploiement de stratégies transgressives. Le libertinage ne peut dès lors investir le roman utopique qu'au prix d'une forte modalisation, d'une prise de distance à l'égard des mécanismes de fonctionnement originels. Cela ne signifie pas pour autant que le phénomène soit rare ou marginal: ce sont plutôt les utopies non problématiques, dépourvues de toute distanciation ironique, qui font figure d'exceptions. La subversion du genre utopique par le roman libertin peut s'effectuer de manière massive et spectaculaire — on bascule alors dans une forme de parodie — ou à travers une contamination plus discrète qui se révèle uniquement à une lecture attentive. Dans un cas comme dans l'autre, le processus est souvent lié à l'apparition du désir, à l'irruption d'Eros dans un espace que l'on croyait entièrement dévolu au culte de la raison. On verra qu'un motif récurrent emblématise cette heureuse dérive: la présence d'un instrument de mesure (montre ou thermomètre) soigneusement détourné de sa fonction habituelle². Dans le laboratoire utopique, le libertin vient avec jubilation déplacer les instruments, enfreindre les protocoles et se livrer à des expériences d'autant plus instructives qu'elles ne sont pas programmées...

Les trois axes ici privilégiés n'épuisent bien entendu en aucune façon la richesse d'un terrain encore largement à explorer. D'autres pistes sont à ouvrir, et l'on souhaite vivement que les contributions présentées résonnent dans l'esprit des chercheuses et des chercheurs comme autant d'invitations au voyage.

Frédéric TINGUELY et Adrien PASCHOUD

² Dans *La Découverte australe* de Rétif de la Bretonne, cette logique de détournement s'applique à un autre instrument, le télescope, qui est pointé en direction de l'objet aimé. Il est vrai que le motif est directement emprunté à la peu libertine *Nouvelle Héloïse*...

